ANX094 · ANNEXES DÉDIÉES

Alexandre le Grand et la rapidité exceptionnelle de ses conquêtes

Daniel déclare : « Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher…

LECTURE
20 min

RÉFÉRENCES
10

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
30/10/2026

MISE À JOUR
30/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Le symbole du bouc 3
2. Une conquête préparée par Philippe II 3
3. La phalange macédonienne 4
4. La cavalerie des Compagnons 4
5. Chéronée prépare l'hégémonie macédonienne 5
6. L'assassinat de Philippe 5
7. La rapidité comme principe stratégique 5
8. 335 av. J.-C. - La destruction de Thèbes 6
9. 334 av. J.-C. - Le passage en Asie 7
10. Le Granique : première grande victoire 7
11. Une stratégie qui empêche la Perse de reprendre l'initiative 7
12. 333 av. J.-C. - Issos 7
13. Alexandre ne poursuit pas immédiatement Darius vers l'est 8
14. 332 av. J.-C. - Le siège de Tyr 8
15. La conquête de Gaza 8
16. 332 av. J.-C. - L'entrée en Égypte 8
17. Une conquête déjà immense en seulement deux ans 9
18. 331 av. J.-C. - Le retour vers l'Orient 9
19. Gaugamèles : la bataille décisive 9
20. Daniel 8 et la violence de l'affrontement 10
21. Babylone ouvre ses portes 10
22. La prise de Suse 10
23. Persépolis 11
24. 330 av. J.-C. - La mort de Darius III 11
25. Alexandre ne s'arrête pas après la chute de la Perse 11
26. Jusqu'aux régions de l'Indus 11
27. Le refus de continuer 12
28. Une décennie qui transforme le monde antique 12
29. Le parallèle avec le léopard de Daniel 7 12
30. Daniel 7 et Daniel 8 se complètent 13
31. La « grande corne » et le caractère personnel du pouvoir 13
32. Alexandre comme incarnation de la conquête grecque 13
33. « Le bouc devint très puissant » 14

34. Mais la puissance atteint immédiatement sa limite 15
35. 323 av. J.-C. - La mort à Babylone 15
36. Une mort sans succession organisée 15
37. La faiblesse structurelle d’un empire immense 16
38. La leçon politique de Daniel 8 16
39. La vitesse ne garantit pas la permanence 16
40. Une correspondance prophétique particulièrement forte 17
41. Alexandre dans la progression générale de Daniel 17
42. La grande corne prépare les quatre cornes 17

1. Le symbole du bouc

Daniel déclare :

« Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l’occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher ; ce bouc avait une grande corne entre les yeux » (Daniel 8.5).

Gabriel donne lui-même l’interprétation générale :

« Le bouc, c’est le roi de Javan ; la grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi » (Daniel 8.21).

Le terme **Javan** désigne ici le monde grec.

La grande corne représente donc le souverain qui conduit cette puissance dans sa victoire décisive contre la Perse.

Historiquement, Alexandre le Grand correspond de manière particulièrement forte à cette description.

2. Une conquête préparée par Philippe II

L’expansion d’Alexandre ne commence cependant pas avec lui.

Son père Philippe II avait profondément transformé la Macédoine.

Lorsqu’il accède au pouvoir en 359 av. J.-C., le royaume se trouve dans une situation difficile.

Philippe réorganise progressivement :

l’armée ;

la phalange ;

l’armement ;

la cavalerie ;

le commandement ;

la diplomatie.

Il transforme ainsi la Macédoine en puissance dominante du monde grec.

3. La phalange macédonienne

L’un des éléments caractéristiques de l’armée macédonienne est l’utilisation de la **sarisse**, une longue pique portée par les fantassins de la phalange.

Cette formation offre une puissance considérable lorsqu’elle est correctement coordonnée.

Mais l’armée macédonienne ne repose pas uniquement sur la phalange.

Son efficacité vient de la combinaison de plusieurs armes :

infanterie lourde ;

infanterie légère ;

archers ;

cavalerie ;

troupes spécialisées.

Alexandre héritera donc d’un instrument militaire particulièrement perfectionné.

4. La cavalerie des Compagnons

La cavalerie macédonienne joue un rôle essentiel dans les victoires d’Alexandre.

La cavalerie dite des Compagnons constitue une force de choc capable d’exploiter les ouvertures créées sur le champ de bataille.

Alexandre conduit souvent personnellement cette cavalerie.

Sa tactique associe fréquemment :

fixation de l’ennemi par l’infanterie ;

création d’une faiblesse dans le dispositif adverse ;

attaque rapide de la cavalerie contre le point décisif.

Cette mobilité contribue à expliquer la rapidité de plusieurs de ses victoires.

5. Chéronée prépare l’hégémonie macédonienne

En 338 av. J.-C., Philippe II remporte la bataille de Chéronée contre une coalition dominée par Athènes et Thèbes.

La victoire assure la prééminence macédonienne sur une grande partie de la Grèce.

Philippe organise ensuite la Ligue de Corinthe.

Son objectif est désormais une expédition contre l’Empire perse.

Le projet que réalisera Alexandre est donc déjà largement préparé.

6. L’assassinat de Philippe

Philippe II est assassiné en 336 av. J.-C.

Alexandre lui succède à environ vingt ans.

Son âge rend sa situation particulièrement fragile.

Plusieurs peuples soumis à la Macédoine pourraient profiter du changement de souverain.

Certaines cités grecques espèrent également retrouver leur indépendance.

Alexandre doit donc commencer par assurer son pouvoir.

7. La rapidité comme principe stratégique

Dès les premières années de son règne, Alexandre manifeste une caractéristique qui restera constante : la vitesse d’intervention.

Il réagit rapidement aux révoltes.

Il déplace ses troupes sur de grandes distances.

Il cherche à empêcher ses adversaires de coordonner leur résistance.

Cette capacité stratégique correspond particulièrement bien à l’image du bouc qui semble parcourir la terre sans même toucher le sol.

8. 335 av. J.-C. - La destruction de Thèbes

En 335 av. J.-C., une révolte éclate à Thèbes.

Alexandre intervient avec une rapidité qui surprend ses adversaires.

La ville est prise et détruite, à l’exception de certains bâtiments et lieux sacrés selon les récits antiques.

L’événement produit un effet considérable sur les autres cités grecques.

La résistance organisée à Alexandre est momentanément brisée.

Il peut désormais se tourner vers la Perse.

9. 334 av. J.-C. - Le passage en Asie

Au printemps 334 av. J.-C., Alexandre traverse l'Hellespont avec son armée.

Ce passage possède une grande importance symbolique.

La puissance grecque quitte l'Europe et entre sur le territoire contrôlé par la Perse.

Daniel avait vu :

« un bouc [qui] venait de l'occident » (Daniel 8.5).

Géographiquement, la progression d'Alexandre correspond exactement à ce mouvement général.

10. Le Granique : première grande victoire

Peu après son arrivée en Asie Mineure, Alexandre affronte les forces perses au Granique.

La victoire lui ouvre une grande partie de l'Asie Mineure occidentale.

Plusieurs villes grecques de la région passent sous son contrôle.

La campagne commence donc par une progression particulièrement rapide.

11. Une stratégie qui empêche la Perse de reprendre l'initiative

Alexandre ne cherche pas simplement à remporter une bataille puis à retourner en Macédoine.

Il poursuit constamment son adversaire.

Chaque victoire devient le point de départ de la suivante.

Cette continuité stratégique constitue l'une des raisons de la rapidité exceptionnelle de sa conquête.

Le roi perse ne dispose jamais d'un temps suffisant pour restaurer durablement la situation.

12. 333 av. J.-C. - Issos

À Issos, Alexandre affronte directement Darius III.

Le rapport numérique exact entre les deux armées demeure discuté, les chiffres transmis par certaines sources antiques étant manifestement amplifiés.

La supériorité numérique perse ne doit donc pas être exagérée sans prudence.

Mais la victoire macédonienne est incontestable.

Darius abandonne le champ de bataille.

Sa famille tombe entre les mains d'Alexandre.

13. Alexandre ne poursuit pas immédiatement Darius vers l’est

Après Issos, Alexandre aurait pu chercher à poursuivre directement Darius.

Il choisit cependant de descendre le long de la côte méditerranéenne.

Cette décision répond à une nécessité stratégique.

La flotte perse dépend largement de bases situées dans les villes côtières.

En contrôlant ces ports, Alexandre réduit progressivement la menace maritime sans devoir affronter directement la flotte perse dans une grande bataille navale.

14. 332 av. J.-C. - Le siège de Tyr

Tyr constitue l’un des obstacles les plus importants de cette campagne.

La ville insulaire possède de puissantes fortifications.

Le siège dure plusieurs mois.

Alexandre fait construire une chaussée reliant le continent à l’île et mobilise d’importants moyens de siège.

Tyr finit par tomber.

Cette victoire assure davantage encore le contrôle de la côte phénicienne.

15. La conquête de Gaza

Après Tyr, Alexandre poursuit vers le sud.

Gaza résiste à son tour.

La ville est finalement prise.

La route de l’Égypte est désormais ouverte.

16. 332 av. J.-C. - L’entrée en Égypte

Alexandre entre en Égypte sans rencontrer de résistance comparable à celle de Tyr ou Gaza.

La domination perse y était impopulaire dans certains milieux.

Alexandre est reconnu comme souverain.

Il fonde Alexandrie sur la côte méditerranéenne.

La ville deviendra l’un des plus importants centres politiques, économiques et intellectuels du monde hellénistique.

17. Une conquête déjà immense en seulement deux ans

Entre le passage de l’Hellespont en 334 et l’arrivée en Égypte en 332, Alexandre a déjà :

vaincu les forces perses au Granique ;

conquis une grande partie de l’Asie Mineure ;

vaincu Darius III à Issos ;

pris plusieurs villes phéniciennes ;

conquis Tyr ;

pris Gaza ;

occupé l’Égypte.

La rapidité de cette progression explique la pertinence de l’image :

« sans toucher le sol ».

Il s’agit évidemment d’un langage symbolique.

Le texte décrit l’impression de vitesse irrésistible produite par la conquête.

18. 331 av. J.-C. - Le retour vers l’Orient

Après son séjour en Égypte, Alexandre repart vers l’est.

Darius a eu le temps de rassembler une nouvelle armée.

L’affrontement décisif se prépare.

19. Gaugamèles : la bataille décisive

Le 1er octobre 331 av. J.-C., selon la chronologie généralement retenue, Alexandre affronte Darius III près de Gaugamèles.

Darius choisit un terrain favorable à ses forces et à l’utilisation de ses chars.

Alexandre adapte cependant son dispositif.

La bataille aboutit à une nouvelle fuite de Darius.

Cette fois, l’autorité impériale perse est irrémédiablement atteinte.

20. Daniel 8 et la violence de l’affrontement

Daniel décrit ainsi le choc entre le bouc et le bélier :

« Je le vis qui s’approchait du bélier et s’irritait contre lui ; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes » (Daniel 8.7).

Puis :

« le bélier n’eut pas la force de lui résister ».

L’image ne décrit pas simplement une succession paisible d’empires.

Elle présente une confrontation violente.

Les campagnes d’Alexandre contre l’Empire perse correspondent particulièrement bien à cette caractéristique.

21. Babylone ouvre ses portes

Après Gaugamèles, Alexandre se dirige vers Babylone.

La ville passe sous son contrôle sans destruction comparable à celle de certaines autres conquêtes.

Alexandre cherche à se présenter non seulement comme conquérant mais comme successeur légitime des souverains précédents.

Babylone deviendra ensuite l’un des centres essentiels de son empire.

C’est également dans cette ville qu’il mourra huit ans plus tard.

22. La prise de Suse

Alexandre poursuit vers Suse.

La ville constitue l’un des grands centres administratifs et royaux de l’Empire perse.

Son trésor considérable tombe entre les mains du conquérant.

Le rapprochement avec Daniel 8 possède ici une dimension particulièrement intéressante puisque la vision elle-même est située à Suse (Daniel 8.2).

Le lieu depuis lequel Daniel voit symboliquement la puissance perse deviendra plusieurs siècles plus tard une possession d’Alexandre.

23. Persépolis

Alexandre atteint ensuite Persépolis, l’un des principaux centres cérémoniels de la monarchie achéménide.

La ville est occupée.

Le palais est incendié dans des circonstances dont les motivations exactes restent discutées.

La destruction de Persépolis possède une forte portée symbolique : le cœur dynastique de la puissance achéménide est désormais entre les mains du conquérant macédonien.

24. 330 av. J.-C. - La mort de Darius III

Darius fuit vers l’est.

Il est finalement arrêté puis mortellement blessé par des hommes de son propre camp, associés à Bessos.

Alexandre retrouve le roi perse mourant ou son corps, selon les versions des sources.

Il se présente ensuite de plus en plus comme le successeur légitime des Achéménides.

La victoire sur le bélier est désormais complète.

25. Alexandre ne s’arrête pas après la chute de la Perse

L’une des caractéristiques remarquables de sa carrière est qu’il continue ses campagnes après la destruction effective de l’Empire perse.

Il combat en Bactriane et en Sogdiane.

Ces guerres sont difficiles.

La conquête devient également une entreprise de consolidation territoriale.

Alexandre fonde ou refonde plusieurs villes et installe des garnisons.

26. Jusqu’aux régions de l’Indus

Alexandre poursuit finalement sa progression vers le sous-continent indien.

En 326 av. J.-C., il affronte le roi Poros lors de la bataille de l’Hydaspe.

Il remporte encore la victoire.

Mais l’armée macédonienne est désormais épuisée par des années de campagnes.

27. Le refus de continuer

Arrivés près de l’Hyphase, les soldats refusent de poursuivre plus loin vers l’est.

Alexandre doit finalement accepter leur décision.

La conquête atteint ainsi sa limite non parce qu’une grande armée ennemie vient de le vaincre, mais parce que ses propres troupes refusent de prolonger indéfiniment la campagne.

Le retour commence.

28. Une décennie qui transforme le monde antique

Entre 334 et 323 av. J.-C., Alexandre transforme profondément la carte politique du Proche-Orient.

En environ onze ans, il passe :

de la Macédoine à l’Asie Mineure ;

de l’Asie Mineure à la Syrie ;

de la Syrie à l’Égypte ;

de l’Égypte à la Mésopotamie ;

de la Mésopotamie à la Perse ;

de la Perse à l’Asie centrale ;

puis jusqu’aux régions de l’Indus.

La vitesse et l’étendue de cette expansion sont exceptionnelles.

29. Le parallèle avec le léopard de Daniel 7

Daniel 7 avait déjà présenté une troisième bête :

« semblable à un léopard, et ayant sur le dos quatre ailes comme un oiseau » (Daniel 7.6).

Si cette troisième bête correspond au royaume grec, les quatre ailes renforcent le même motif que Daniel 8 :

la rapidité.

Le léopard est déjà un animal rapide.

L’ajout des ailes accentue encore cette caractéristique.

Daniel 7 et Daniel 8 présentent donc la puissance grecque sous deux images différentes mais convergentes.

30. Daniel 7 et Daniel 8 se complètent

Dans Daniel 7 :

léopard + ailes = rapidité exceptionnelle.

Dans Daniel 8 :

bouc ne touchant pas le sol = rapidité exceptionnelle.

Les deux visions insistent ainsi sur une caractéristique historique particulièrement adaptée aux conquêtes d'Alexandre.

Cette correspondance constitue un exemple important de la complémentarité des visions de Daniel.

31. La « grande corne » et le caractère personnel du pouvoir

Daniel 8 ne représente pas seulement un royaume.

La grande corne concentre la puissance dans un individu.

Gabriel précise :

« la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi » (Daniel 8.21).

L'expression ne signifie pas qu'Alexandre fut le premier roi de Macédoine.

La monarchie macédonienne existait bien avant lui.

Il est le premier roi de la puissance grecque telle qu'elle intervient dans la séquence prophétique : le grand conquérant qui renverse l'Empire perse.

32. Alexandre comme incarnation de la conquête grecque

Cette concentration du symbole correspond bien à la réalité historique.

L'expansion macédonienne est indissociable de la personnalité d'Alexandre.

Il commande directement ses armées.

Il participe personnellement aux batailles.

Il est plusieurs fois blessé.

Il prend des décisions stratégiques rapides.

Son prestige maintient ensemble une coalition complexe de Macédoniens, Grecs et contingents progressivement intégrés.

L'empire dépend donc fortement de son autorité personnelle.

33. « Le bouc devint très puissant »

Après la victoire contre le bélier, Daniel déclare :

« Le bouc devint très puissant » (Daniel 8.8).

À la fin de ses conquêtes, Alexandre contrôle un territoire gigantesque allant de la Méditerranée aux régions de l’Indus.

Il règne sur des populations extrêmement diverses.

Aucun souverain grec avant lui n’avait exercé une domination comparable.

34. Mais la puissance atteint immédiatement sa limite

Daniel ajoute sans transition :

« mais lorsqu'il fut puissant, sa grande corne se brisa » (Daniel 8.8).

Cette formulation est capitale.

Le texte ne dit pas :

« lorsqu'il devint faible ».

Il dit précisément l'inverse.

La corne se brise **au moment de sa puissance**.

Cette caractéristique correspond remarquablement à la mort d'Alexandre.

35. 323 av. J.-C. - La mort à Babylone

Alexandre revient finalement à Babylone.

Il prépare de nouveaux projets militaires et administratifs.

Il tombe malade et meurt en juin 323 av. J.-C.

Il n'a qu'environ trente-deux ans.

La cause exacte de sa mort demeure incertaine.

Les hypothèses modernes sont nombreuses, mais aucune ne peut être établie avec certitude à partir des sources disponibles.

36. Une mort sans succession organisée

La mort d'Alexandre provoque immédiatement une crise majeure.

Il ne laisse aucun héritier adulte capable de prendre le contrôle de l'empire.

Son demi-frère Philippe III Arrhidée possède une capacité politique limitée.

Roxane, épouse d'Alexandre, est enceinte du futur Alexandre IV.

Le système impérial se retrouve donc sans autorité incontestable.

37. La faiblesse structurelle d’un empire immense

La rapidité qui avait permis la conquête devient alors une faiblesse.

Alexandre a construit un empire gigantesque en très peu de temps.

Mais il n’a pas eu le temps d’établir une succession suffisamment stable pour maintenir son unité.

Les institutions ne possèdent pas la même force que le prestige personnel du conquérant.

Lorsque la grande corne disparaît, l’unité commence à se désagréger.

38. La leçon politique de Daniel 8

La vision établit ainsi un contraste saisissant.

Le bélier semble invincible.

Le bouc le détruit.

Le bouc devient extrêmement puissant.

Sa grande corne se brise.

L’histoire ne connaît donc aucune puissance terrestre définitivement victorieuse.

Chaque domination prépare la suivante.

39. La vitesse ne garantit pas la permanence

Alexandre constitue probablement l’exemple le plus spectaculaire de ce principe dans Daniel 8.

Aucun obstacle ne semble pouvoir arrêter durablement son avance.

En quelques années, il renverse un empire vieux de plusieurs générations.

Pourtant, il ne peut assurer la survie politique de son œuvre sous une forme unifiée.

La conquête est extraordinairement rapide.

La fragmentation commence presque immédiatement après sa mort.

40. Une correspondance prophétique particulièrement forte

Plusieurs éléments de Daniel 8 convergent ainsi vers Alexandre :

le bouc vient de l'Occident ;

il appartient au monde de Javan ;

il progresse avec une rapidité exceptionnelle ;

il affronte directement la puissance perse ;

il la renverse brutalement ;

une grande corne concentre sa puissance ;

cette corne se brise au sommet de sa grandeur ;

plusieurs puissances apparaissent ensuite à sa place.

La combinaison de ces caractéristiques rend l'identification d'Alexandre particulièrement solide.

41. Alexandre dans la progression générale de Daniel

L'importance d'Alexandre dépasse cependant sa propre biographie.

Sa conquête produit le monde politique dans lequel se déroulera la suite de Daniel 8.

Sans Alexandre :

pas d'empire hellénistique couvrant le Proche-Orient ;

pas de fragmentation entre ses successeurs sous cette forme ;

pas de royaumes ptolémaïque et séleucide ;

pas de domination séleucide sur la Judée ;

pas d'Antiochos IV dans le contexte décrit par la vision.

Alexandre constitue donc le pivot historique entre le bélier perse et la petite corne.

42. La grande corne prépare les quatre cornes

Daniel 8 ne s'attarde pas sur la personnalité d'Alexandre pour elle-même.

Le texte s'intéresse immédiatement aux conséquences de sa disparition :

« quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

La mort du conquérant ouvre ainsi la phase suivante de la prophétie.

L'étude d'Alexandre conduit nécessairement à celle de ses successeurs.

Pour comprendre l'apparition ultérieure d'Antiochos IV, il faut donc examiner plus précisément comment

l’immense empire du conquérant se transforma progressivement en plusieurs royaumes hellénistiques.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX093 - Chronologie historique de Daniel 8 : de l'Empire perse aux Maccabées https://schilo.org/anx093-chronologie-historique-de-daniel-8-de-lempire-perse-aux-maccabees/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX095 - Les quatre royaumes issus de l'empire d'Alexandre https://schilo.org/anx095-les-quatre-royaumes-issus-de-lempire-dalexandre/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx094-alexandre-le-grand-et-la-rapidite-exceptionnelle-de-ses-conquetes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.